BnF Gallica

# Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-02-16.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

2me Année — N° 4. Le Numéro : 75 Centimes 16 Février 1889.

# Paris-Croquis

Parait le 1er & le 3e Samedi de chaque Mois

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1889

**HORS TEXTE :**

*Petits Croquis* — I —

POINTE SÈCHE

par Henri Boutet.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# PARIS-CROQUIS

*Rédaction, Administration & Annonces :*

4, Rue des Petits-Champs, Paris

*Paris-Croquis*, journal bi-mensuel illustré, paraît le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Journal essentiellement et exclusivement parisien, il s'adresse exclusivement à tous ceux qui, de près ou de loin, affectionnent les choses de la vie de Paris.

De légers croquis à la plume et au crayon, semés sur ses feuilles, égayent et reposent l'esprit.

Chacun de ses numéros contient une gravure originale et inédite — pointe sèche, eau forte, lithographie, gravure sur bois — que ses acheteurs et ses abonnés ne manqueront pas d'apprécier.

*Paris-Croquis* est un journal de collection que chacun aimera à suivre, puis à réunir en volumes qui constitueront des documents d'un grand intérêt et qu'on feuilletera sans cesse avec plaisir.

Il sera tiré de chacune des planches hors texte de *Paris-Croquis* 25 épreuves sur japon avant la lettre, numérotées et signées au prix de 5 francs l'épreuve. Il est également tiré, pour les amateurs, 25 numéros du journal sur japon de la manufacture impériale. Ces numéros, tirés avec le plus grand soin, seront vendus 2 fr. 50.

*Paris-Croquis* se trouve dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

## ABONNEMENTS

Paris..... — Un an... 18 francs. — Six mois... 10 francs.
Départements et Colonies. — ... 20 — — ... 12 —

Nota. — Pour les colonies et les possessions d'outre-mer, le port en sus suivant les tarifs.

Étranger..... — ... 25 —

*Prix du numéro pour l'Étranger :* 1 franc.

Les libraires et marchands de journaux devront adresser leurs demandes directement au bureaux du journal.

On demande des courtiers d'annonces. — S'adresser tous les jours aux bureaux de *Paris-Croqui*

4, rue des Petits-Champs, Paris

2e Annee. Numéro 4. 16 Février 1889.

# Paris-Croquis

*Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction*

AU BAL DE L'OPÉRA

— . . . . . ?

— . . . . . ?

J'ai lu dans un journal grave : « Le bal de l'Opéra a été cette année plein d'entrain..... », tandis qu'un journal du boulevard commence son article sur le même sujet d'une façon nécrologique. Je n'aime guère à me tenir ni dans les généralités ni dans les demi-teintes ; mais je dois dire, que, quoique manquant d'entrain, cette petite fête de famille n'était cependant pas plus lugubre aujourd'hui qu'hier.

Je vois peu de choses à ajouter à ce qu'en disait Mercier il y a cent ans (*Tableau de Paris*) : « On ne « danse plus, dit-il, au bal de l'Opéra ; on ne fait plus « qu'y courir ; on n'y cherche que la confusion ; on se « marche sur les pieds ; on s'étouffe : voilà le grand « plaisir ; mais plus de contredanse..... Il est réputé « très beau quand on y est écrasé ; plus il y a de cohue, « et plus l'on se félicite le lendemain d'y avoir assisté.

« Quand on n'a rien à demander aux femmes, on s'y « ennuie ; mais on y va pour dire le lendemain, j'ai été « au bal, et j'ai manqué d'y étouffer. »

Ne dirait-on pas la chose écrite d'hier? Au fond, depuis vingt ans, le bal de l'Opéra n'a guère changé de physionomie. Néanmoins, il serait injuste de méconnaître les efforts des derniers représentants de la *vieille gaieté gauloise* pour essayer de faire revivre le beau temps de l'Opéra des Roqueplan et des Gavarni.

Je ne serais pas étonné que la quantité d'esprit qu'on y débite y fut apportée par les soins de l'administration, enrôlant au même titre les *Clodoches* et les « *Monsieur en habit noir* ». Ce qu'il y a de certain c'est que les gens d'esprit qu'on y rencontre se gardent bien d'y *lancer le mot* et que, seuls, ceux qui croient en avoir, y font quelque tapage.

Je conseille fort aussi de ne croire ni aux *intrigues* ni à la petite bourgeoise en fredaine ; ce sont des contes datant de Louis-Philippe, dont il faut laisser le régal aux gens de Pont-à-Mousson ou à quelques naïfs bourgeois.

Tout cela se passe beaucoup plus simplement.

On va au bal de l'Opéra comme on irait aux courses ou au vernissage ; à part, bien entendu, ceux qui y viennent dans un but encore plus facile à préciser.

Somme toute, on ne s'y ennuie pas plus qu'ailleurs : Une demi-heure, dans l'escalier, à l'entrée ; un coup d'œil dans la salle ; un tour au foyer et deux dans le couloir des loges, appelé non sans raison : l'*hospitalité de nuit* du..... flirtage ; un cigare au buffet ; en voilà suffisamment pour ceux qui viennent y tuer le temps pendant deux heures.

Mais je ne crois pas plus aux gens qui y dansent pour leur plaisir qu'à ceux qui cherchent à y faire de l'esprit pour le nôtre.

DENOISEL.

## NOUVELLES PARISIENNES

Nous allons avoir d'ici à quelques semaines un nouveau musée, le musée de Mme de Caen.

Mme de Caen voulait établir un musée dans la galerie Vivienne. Mais, pour des raisons particulières, M. Bouvret, exécuteur testamentaire de cette femme de bien, a obtenu du ministère des beaux-arts qu'une des ailes du palais de l'Institut fût affectée à cet usage.

⁂

La commission spéciale, instituée par M. Antonin Proust' vient de répartir entre les critiques qui en font partie les divers chapitres du catalogue de l'Exposition des beaux-arts, de 1889. M. Paul Mantz a été chargé de l'introduction. M. de Fourcaud traitera la peinture d'histoire, M. Mamel le portrait, M. Gustave Geffroy les genres et les mœurs, M. André Michel le paysage, M. Arsène Alexandre la caricature, M. Henry Fouquier la sculpture, M. Roger Marx la gravure en médailles, M. Louis Gonze l'architecture, M. de Lostalot l'estampe.

⁂

Extrait du rapport qui a été fait à l'Académie des beaux-arts sur les envois de Rome de 1888 :

« Il semble qu'aujourd'hui les pensionnaires peintres oublient « Rome où ils sont, les incomparables beautés de la nature et « des chefs-d'œuvre qui les entourent, pour ne se souvenir que « de Paris et travailler à distance à s'approprier tel mode « pittoresque..... »

Comme ça se comprend bien !

⁂

MM. Boussod et Valadon viennent d'ouvrir dans leur galerie du boulevard Montmartre une très intéressante exposition d'œuvres nouvelles de MM. Degas et Claude Monet.

Quel dommage que l'Académie des beaux-arts n'en fasse pas aussi un rapport !

⁂

L'Exposition générale des œuvres de Feyen-Perrin s'ouvrira à l'Ecole des beaux-arts, le 1er mars.

⁂

A l'Académie des Beaux-Arts. — Quatre candidatures sont déjà mises en avant pour la succession de Cabanel à l'Académie des beaux-arts : celles de MM. Jules Lefebvre, J.-P. Laurens, Henner et Detaille.

Cependant l'Académie n'a encore reçu aucune lettre de candidature.

⁂

C'est M. Galland qui a été proclamé lauréat dans le concours définitif des projets pour le diplôme des récompenses de l'Exposition universelle.

⁂

*Le Député Ronquerolle*. Tel est le titre du roman que notre dévoué collaborateur, Hippolyte Buffenoir, fait paraître cette semaine chez l'éditeur Lemerre.

*Le Député Ronquerolle*, dit un de nos confrères, « annonce qu'Hippolyte Buffenoir est non seulement un poète, mais un analyste profond et un prosateur de race ».

Cet ouvrage sera un des livres à sensation de la saison, non seulement dans le monde parlementaire, mais dans les salons, et aussi parmi la jeunesse dont il résume les aspirations et les enthousiasmes.

⁂

Le musée Carnavalet vient de s'enrichir de peintures et de dessins-aquarelles représentant des monuments disparus, d'estampes et de plans rares.

Ces importantes acquisitions sont destinées à figurer à l'Exposition universelle. Il vient aussi d'acquérir une curieuse toile de Louis Boilly : *Le Départ des conscrits parisiens en 1807*.

⁂

On vient de dresser des échafaudages autour de l'arc de triomphe de la place du Carrousel. Cet édifice, classé parmi les monuments historiques, va être l'objet d'une restauration complète.

Ou va supprimer la grille qui sépare la cour du Carrousel de la cour des Tuileries et l'on va tracer autour de l'arc-de-triomphe un petit parterre en forme de fer à cheval.

⁂

Une bien curieuse exposition attire en ce moment beaucoup de monde à la Société de géographie. C'est toute une collection d'outils, de meubles, d'ustensiles rapportés du Groënland par M. Charles Rabot. Au nombre de ces objets, il en est un des plus curieux : c'est une collection du journal illustré publié au Groënland et dont toutes les vignettes sont composées, dessinées et gravées sur bois par les indigènes.

⁂

La huitième Exposition annuelle des femmes peintres et sculpteurs vient de s'ouvrir au palais des Champs-Elysées, pavillon Nord-Est, porte 5. Elle durera jusqu'au 15 mars.

⁂

Il est question, à la suite des excès d'affichage qui se sont produits pendant la période électorale — on en a mis partout — jusque sur le groupe de la *Danse*, de Carpeaux, d'enlever ce groupe de la façade de l'Opéra et de le placer au Louvre.

On parle de le remplacer par une copie.

## IMMORTALITÉ DE L'AME

. . . . . .

. . . . . Quand nous sommes délivrés de notre enveloppe corporelle, lourde et gênante aux esprits délicats, quelque chose survit en nous, quelque chose d'immatériel et d'intangible. Notre corps meurt, mais notre âme est immortelle. Le papillon naît de la hideuse chenille.

Ainsi nous catéchisait M. le curé, un vieillard sec, au regard sévère, dont l'œil s'allumait seulement en parlant des joies célestes qu'éprouvent les bienheureux. Il m'en souvient bien de cet homme, dans ses habits sacerdotaux, qui levait ses deux mains suppliantes vers le Dieu sauveur, et l'encens nous grisait, et les orgues, dans la vaste cathédrale, chantaient la gloire de ceux qui planent dans les immensités bleues, séjour des âmes immortelles.

Plus tard, quand notre robe blanche des premières années se fut souillée aux boues de la terre, ce furent encore nos professeurs qui, plus sèchement, plus sceptiquement, pour ainsi dire, nous enseignèrent la bonne doctrine.

Psychologie, ne serais-tu donc qu'un vain mot? Les philosophes n'ont-ils donc si longtemps discuté que pour détruire nos espérances et nous apprendre le doute affreux avec lequel il n'est plus de repos?

Ma mère est morte; c'était une sainte femme, qui souffrit mille douleurs, et son martyre fut long. Mon père n'est plus; c'était un juste, mais un rêveur : il tendait vers un monde meilleur, n'ayant jamais un mot de blâme pour les faiblesses humaines. Ils sont morts, mais je les reverrai.

Et toutes les mignonnes figures qui me souriaient dans mon enfance, je veux les contempler encore. Ma cousine Rosette, fleur de myosotis, qui ne fit que toucher de ses ailes cette terre indigne; ma petite amie Nina, qui se courbait comme une tige trop frêle; et Lucette, la gentille voisine qui se noya en poursuivant une libellule. Elles m'attendent là-haut en dansant des rondes, qu'accompagnent sur leurs rebecs, les anges protecteurs.

J'ai voulu goûter aux joies de ce monde, et par les claires matinées de printemps, j'ai tendu mes lèvres vers les belles filles qui passaient en chantant. Elles m'ont demandé de l'argent. Dans les bals blancs où les fillettes se couronnent de roses, j'ai mendié de l'amour. Elles m'ont offert le mariage. Et pourtant, dans les forêts ensoleillées, les lucioles s'appelaient, les tourterelles cherchaient des nids, car tout aime dans la nature, et vers le Créateur monte l'hymne sacré de l'Amour.

Alors esseulé, j'ai pleuré pendant les nuits sans sommeil des larmes amères, désespérant de n'être jamais assez riche pour acheter toutes ces fleurs de beauté qui se vendaient au plus offrant.

Et puis la vie est-elle assez longue pour aimer? L'hiver vient vite; le corps s'use, se détériore, et l'on meurt dans l'impuissance avec des désirs inassouvis.

Les biens d'ici-bas ne sont que futilité : la Fortune pour satisfaire les appétits grossiers, les besoins du corps, et qui attire avec elle l'Envie, l'odieuse Jalousie et la Calomnie qui tue; la Gloire, cette pincée d'encens que les sots brûlent sous notre nez pour nous étourdir. Tout est vain.

Donc, dès ce soir, je veux aller vers les Aimées. Dans le lit nuptial, orné de lis, attend ma blanche fiancée et c'est pour l'éternité que se joindront nos lèvres sous la splendeur des astres, flambeaux des célestes hyménées.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

L'enfant qui écrivit ces lignes, empreintes d'un mysticisme jouisseur, n'avait pas seize ans. Il s'est tué d'un coup de revolver, comme auréole d'un étrange bonheur.

MARCEL BAILLIOT.

## UNE PARISIENNE

*Côte d'azur.*

*On dirait un Greenway dans sa robe à rayures;*
*Sur sa mignonne tête un chapeau bavolet;*
*Le teint rose, des yeux moqueurs, un air coquet,*
*Au corsage des fleurs, hivernales parures.*

*Les gants montent très haut, à la main un fouet*
*Pour son caniche; ainsi, dans les bois aux ramures*
*Vertes malgré décembre elle va, les murmures*
*D'oiselets gazouillant à l'entour leur caquet.*

*Fi du théâtre et du bal, et fi des soirées,*
*Paris là-bas s'oublie... Ah! comme sur la mer*
*Les étoiles, la nuit, sont gentiment mirées!*

*L'exil est sans regret et nullement amer :*
*Peindre, écrire, sculpter, réaliser des rêves,*
*Et les heures encor semblent parfois trop brèves.*

MAURICE GUILLEMOT.

## LA RUE

*A M. Henri Boutet.*

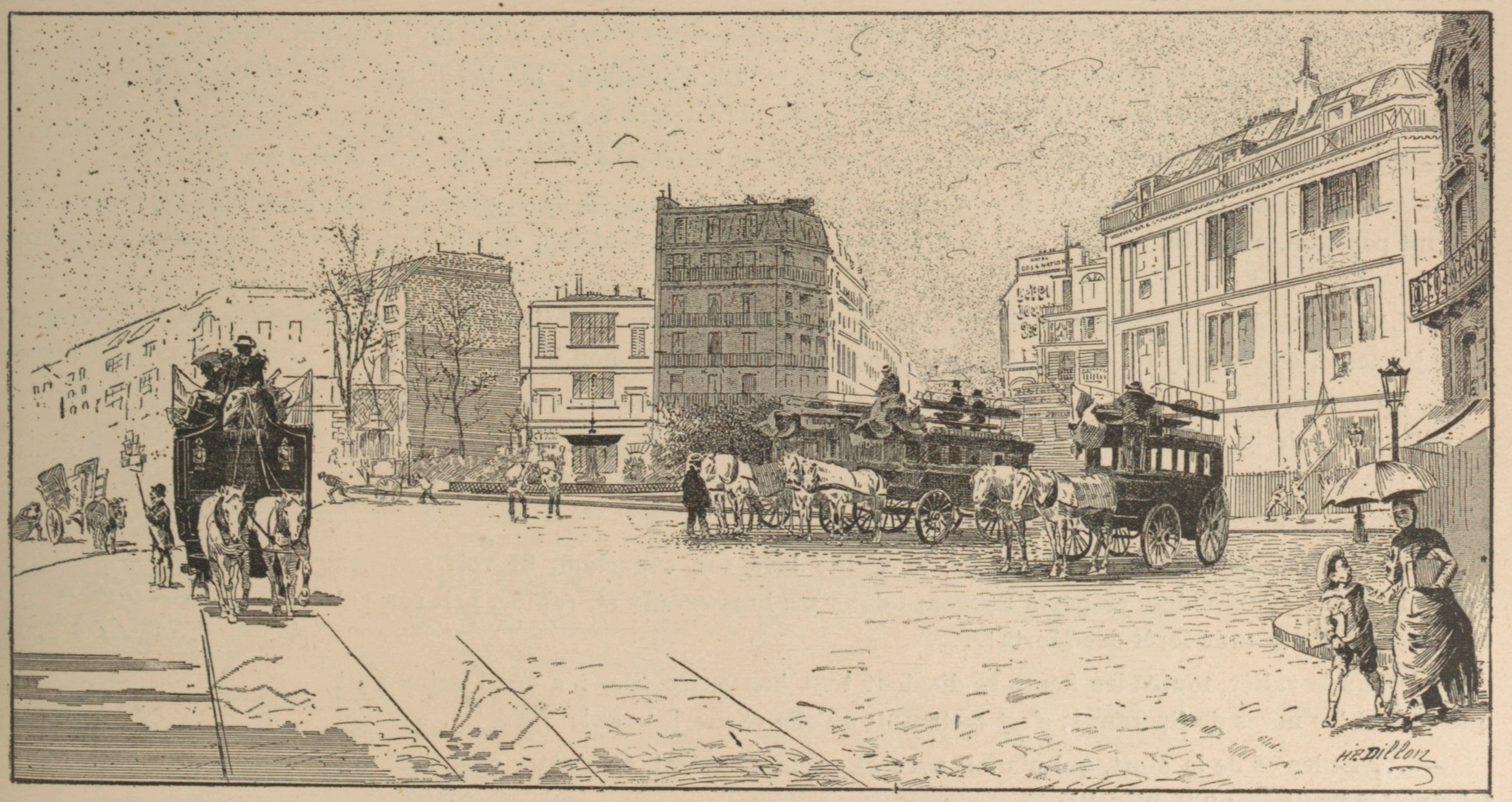
*La vitrine : un éclat trouble d'aquarium.*
*Le gaz en nappe blonde et sur fonds de peluches,*
*Baigne le ventre gris des perles, fanfreluches,*
*Les brillants aux rougeurs de clair géranium.*

*La neige lentement descend sur le bitume,*
*Dans l'air livide, bruit ainsi qu'un blanc clavier*
*Légèrement frolé, assourdit le gravier,*
*Recouvre les passants d'une froide amertume.*

*Estompés par le soir les gens vont, biscornus.*
*L'ouvrière cachant ses doigts rougis et nus,*
*Les cheveux relevés d'une frange d'écaille,*

*Glisse sans se salir sous les arbres chenus*
*Entraînant quelques pas des flâneurs inconnus*
*Dans le frou-frou riant d'une fuite de caille.*

PIERRE BRACQUEMOND.




*La place Pigalle :* Dessin de PATRICE DILLON.

## POÈMES EN PROSE

### UN SONGE

— ... C'était une vallée splendide, où les fleurs poussaient dru comme des épis dans un champ.

— L'eau dormante d'un lac bleu baignait mes pieds, et sur cette eau les gracieux nénuphars, aux larges feuilles, dormaient paresseusement...

— Sur chaque coteau voisin se dressait une épaisse et sombre forêt :

— ... J'étais dans la Vallée de la Mort, et je vis distinctement que chaque plante, chaque arbre, allait chercher racine dans une tombe : les grands chênes chez les rois, les lierres chez les courtisans.

— Les hauts et tranquilles sapins étaient les philosophes, les lilas et les chèvrefeuilles étaient les jeunes amants qui, à chaque renouveau, emplissaient la forêt de leurs parfums et de leur jeunesse.

— Dans la vallée, toutes les belles fleurs étaient les Mortes : les blanches avaient été des blondes, les rouges avaient été des brunes.

— Et le vent grondait sur la forêt !

— Et la brise passait sur les fleurs !

— ... Alors je vis une belle fille, toute fraîche et de blanc vêtue, entrer dans la Vallée et courir par les chemins. Toutes les fleurs la saluèrent du doux nom de Speranza et lui dirent : « Cueille-nous ! Cueille-nous ! pour te faire de belles couronnes et nous emporter loin d'ici... »

— Speranza fit deux gros bouquets : un blanc, un rouge; mais toutes ces fleurs, à peine en ses mains, devinrent livides et se mirent à chanter : « Nous sommes les Mortes ! les Mortes ! les Mortes !... »

— Et Speranza, sa moisson dans les bras, ne voyant rien, n'entendant rien, courait joyeuse après les libellules au vol rapide, aux ailes diaphanes, bleues et vertes... En passant, sa robe faisait légèrement ployer tous les petits roseaux des bords du lac...

— Surprise, elle s'arrêta devant un beau cavalier endormi dans l'herbe, et qui lui barrait la route.

— Rieuse, elle lui effeuilla des fleurs sur le visage, et lui, s'éveillant, lui baisa les pieds et dit : « Speranza, je t'aime ! et t'attendais pour avoir de toi ton premier baiser de vierge !... »

— Elle se pencha, leurs lèvres s'unirent, et Speranza dit lentement : « Je t'aime et te donne ma vie !... »

— Au-dessus de leurs têtes un noir corbeau passa, battant des ailes !... puis le jeune homme, sous forme d'un brillant papillon, s'envola, au loin... et Speranza, pour le joindre, continua sa course folle vers la lisière du grand bois.

— Là, une vieille et sordide mendiante, tout encapuchonnée, une sébile à la main, se tenait accroupie. Voyant cette jeunesse, elle larmoya : « L'aumône, s'il vous plaît ; la charité, mon bel ange !... »

— Speranza, qui avait son escarcelle gonflée de belles pièces d'or, les jetta une à une dans la sébile de la vieille, qui ricanait au bruit que faisait chaque pièce en y tombant !...

— Hélas ! à chaque pièce donnée, une ride se creusait au front de Speranza, car tous ces beaux louis d'or étaient tous ses printemps !...

— Quand elle les eut tous prodigués, la vieille leva son capuchon, fit voir son nez camard et ses yeux vides, emporta Speranza dans ses bras osseux et, rapide, prit son vol au-dessus de la grande forêt des Morts !...

— Dans la vallée, toutes les fleurs se disaient tout bas entre elles : « C'est cette nuit que se font les noces de Speranza ; c'est cette nuit qu'elle se marie avec la Terre !... »

— ... Et les os de la Mort, qui planait avec sa proie, faisaient, en s'entre-choquant, un tel sinistre bruit... qu'il m'éveilla.

HIPPOLYTE DEVILLERS.

## PETITS SUPPLICES D'UN PARISIEN DE PARIS

### N'OUBLIEZ PAS L'OUVREUSE

Ah, je vous jure bien que non.

Comment oublier jamais ces cerbères de nos théâtres, ces bourreaux qui cachent sous des bonnets rose tendre la noirceur de leurs desseins.

Oh ! le chapitre des ouvreuses ! On composerait des épopées sublimes, d'impérissables odyssées, avec les aventures d'un Parisien de 1889, possédé de l'héroïque ambition d'entendre pour cent sous de musique.

Pour des esprits superficiels, une soirée au théâtre apparaît comme un divertissement permis à l'homme de bien ; mais, pour tout Français jaloux de ses vieilles libertés, un théâtre est une effroyable Bastille où des geôliers impitoyables tourmentent à plaisir les détenus.

O vous, qui pensiez avoir la légitime propriété de votre garde-robe, laissez ces frivoles illusions à la porte de nos théâtres, car l'ouvreuse est là qui vous guette, conservant, sous l'égide de nos lois, les plus pures traditions de la forêt de Bondy.

Cannes, parapluies, pardessus, tout y passe. Pour peu, elles vous arracheraient vos culottes et vos gilets de flanelle. *Proh pudor !*

Encore si ces forcenées, une fois la victime dévalisée, la laissaient écouter en paix.

Mais non, leur rage s'acharne sur cette chair dépouillée d'artifices. Tantôt elles l'enferment en des loges qui rappellent le cachot de Barbès au Mont Saint-Michel, tantôt elles l'incarcèrent dans des stalles étroites comme des casses-noisettes, sans parler de l'épreuve du petit banc qu'un raffinement de cruauté impose surtout aux femmes et aux enfants.

Si, après cela, vous êtes surpris de l'épidémie de faillite qui sévit sur nos directeurs, c'est que vous ignorez combien les cœurs bien nés détestent l'esclavage.

Croyez-moi, ceci tuera cela. Le théâtre périra par l'ouvreuse.

Déjà sur trois actes d'une pièce, un seulement arrive à nos oreilles, le second. Le fracas des petits bancs remplace dans le premier la pensée de Victor Hugo ou l'inspiration de Mozart. Quant au troisième, « l'acte des pardessus », il y a longtemps que tout homme pénétré des nécessités de son siècle, a banni l'espoir de l'entendre A peine la toile est-elle tombée sur le finale du deuxième acte, la horde des Euménides en bonnets roses se répand dans la salle : « Monsieur prendra bien son vestiaire? » Et vous qui aviez espéré au prix des plus rudes sacrifices éviter par 30 degrés de chaleur le supplice de votre fourrure, vous devez absorber trois cents alexandrins dans le costume d'un explorateur du pôle Nord, tandis que la prêtresse du petit banc vous dit :

« N'oubliez pas l'ouvreuse ! »

Fichtre, non !

CAROLUS BRIO.

## PAPILLONS BLEUS

*En politique et en amour, plus c'est invraisemblable, plus c'est possible.*

×

*L'expérience, vieille poire d'hiver qui parfois a ses douceurs.*

×

*A propos d'expérience, il faut bien avouer qu'en vieillissant, la majorité des hommes n'acquiert que des années.*

×

*Le meilleur moyen de maîtriser ses passions, c'est de leur obéir.*

×

*La critique est aisée et l'art est difficile.*

*Traduction libre à l'École des Beaux-Arts :*

*Le génie est un aigle et la critique une oie.*

×

*L'homme, un être incomplet, sorti de la femme, et qui presque toute sa vie demande une rentrée de faveur.*

*La femme, un être charmant qui, après avoir fait l'homme, aspire à le refaire éternellement.*

×

*Lorsqu'il s'agit d'œuvres nouvelles, un libraire et un directeur de théâtre, la veille de la mise en vente pour un livre, ou la veille d'une première pour le théâtre, ne savent jamais par avance si livre ou pièce réussiront. Le plus malin s'y trompe et souvent le succès est au plus naïf.*

VÉRONIQUE.

## THÉATRES ET CONCERTS

La reprise au *Gymnase* de *Monsieur Alphonse* a été des plus intéressantes. Cette admirable comédie d'Alexandre Dumas, dont le naturalisme avait effrayé les spectateurs de 1873, a été accueillie en 1889 avec toute la faveur qu'elle mérite. C'est assurément une des œuvres les plus parfaites d'Alexandre Dumas.

De quelle pénétration et de quelle connaissance du cœur humain M. Dumas fait preuve dans ces deux caractères de Mme Guichard et d'Alphonse!

C'est Mme Desclauzas qui a joué le rôle de Mme Guichard. Nous regrettons qu'elle n'ait pas su nous faire oublier Alphonsine et Mme Lagier, qui y furent parfaites, l'une dans la création, l'autre dans la reprise.

Mlle Brindeau a mieux joué le rôle de Raimonde, dont l'ensemble est satisfaisant.

MM. Romain, Paul Devaux ont bien tenu leurs rôles.

La direction du Gymnase a monté avec beaucoup de goût cette plus que remarquable comédie.

×

Les Bouffes-Parisiens nous ont donné la première représentation du *Retour d'Ulysse*, opérette-bouffe en trois actes de MM. Fabrice Carré, musique de M. Raoul Pugno.

Cette fantaisie est pleine de gaieté et de bonne humeur.

M. Maugé, dans le rôle de Mentor, est très amusant. M. Dekernel chante avec beaucoup de goût dans le rôle d'Ulysse.

Mlle Silly est une Pénélope pleine de finesse. Mais le succès de la soirée a été pour Mlle Mily Meyer, qui a su donner au rôle de Calypso le caractère qui lui convenait, celui d'une demi-mondaine des plus en faveur.

La musique de M. Pugno, empreinte d'un caractère bien personnel, est bien en rapport avec les gaietés de la pièce. L'orchestration en est fort ingénieuse.

×

On annonce les dernières représentations de la *Revue*, au *Cirque Fernando*. Avis à ceux qui n'ont pas encore assisté à cet amusant spectacle.

Les luttes et l' « homme noir masqué » attirent chaque soir aux Folies-Bergère une affluence considérable. Les lauriers de l' « homme noir » empêchent, paraît-il, les gens du monde de dormir. Les défis ont commencé. A qui le tour?

## PETITE CORRESPONDANCE

M. Gustave. — Nous n'avons pas pu faire passer vos croquis. Ils ne sont plus d'actualité maintenant, et il nous est impossible de les publier. — Nous prions nos correspondants d'éviter l'actualité dans les envois qui nous sont adressés et qui nous arrivent souvent quand le numéro est déjà fait.

M. G. N., à Paris. — Nous vous prions de passer au journal le mardi ou le samedi, de 4 à 6 heures.

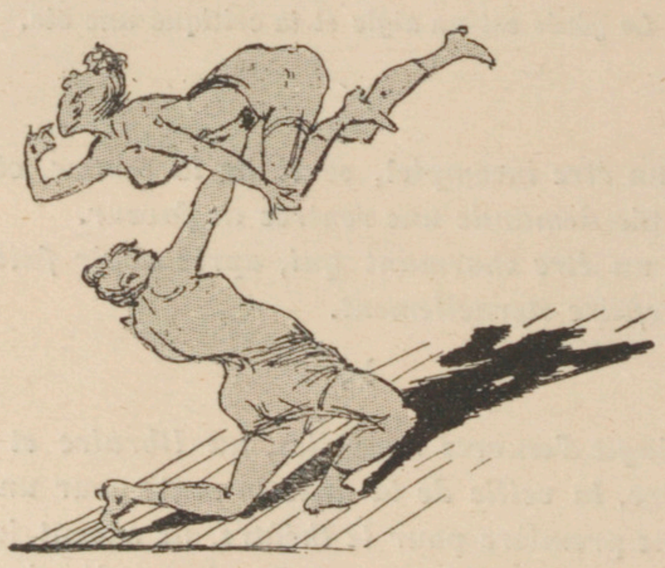
M. L. D., à Nantes. — Nous vous remercions de vos croquis qui sont charmants. Seul le caractère essentiellement parisien de *Paris-Croquis* nous empêche de les publier. Nous tenons à rester *quand même* fidèles à notre programme.

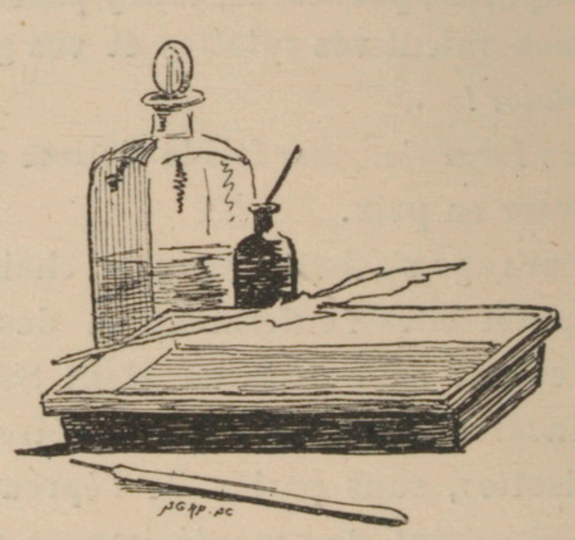
M. Th. M., Pamproux. — Nous sommes très sensibles à vos marques de sympathie et aux éloges que vous nous adressez.

Les rapports directs entre un journal et ses abonnés ne peuvent, en effet, que tourner à l'avantage des uns et des autres.

M. L. F., Prague. — Nous serons très heureux de vous voir à votre prochain voyage à Paris.

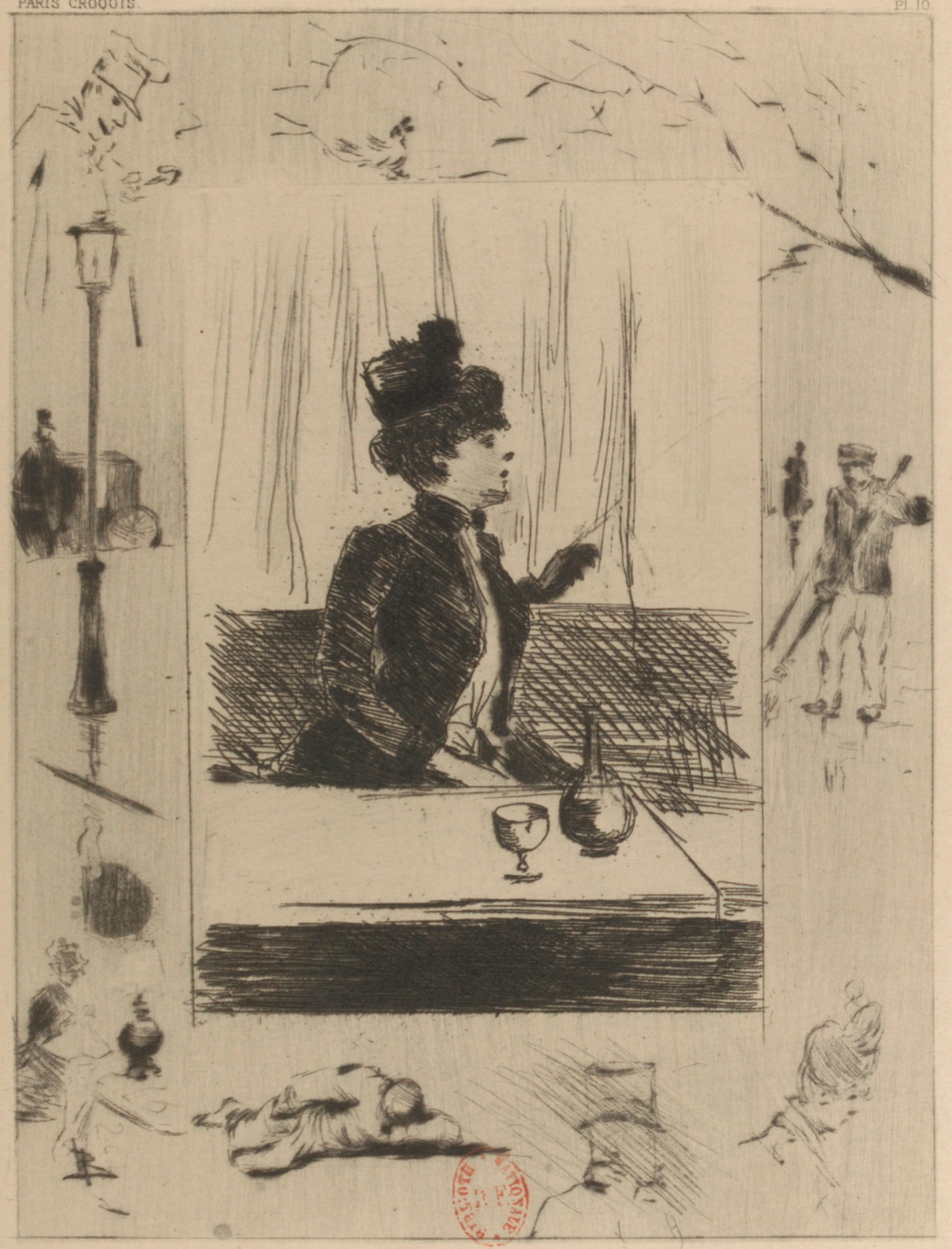
M. H., Lorient. — Nous espérons pouvoir répondre, dans notre prochain numéro, à la demande que vous nous adressez. C'est une affaire de temps, à cause des recherches à faire. La pièce est rare.





*Le Directeur-Gérant :* Henri Boutet.

Paris. -- Imp. Nouvelle (association ouvrière), 11, rue Cadet. — R. Barré, dir. — 329-9



PETITS CROQUIS. (I)

**PARIS — 4, RUE DES PETITS-CHAMPS, 4 — PARIS**

*Et chez tous les Libraires*

# ALMANACH « HENRI BOUTET »

POUR 1889 (4e ANNÉE)

**Texte par Arsène ALEXANDRE**

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

*Un charmant petit volume in-32 de 76 pages*

ÉLÉGANT CARTONNAGE RECOUVERT D'UNE COUVERTURE EN PAPIER JAPON, ORNÉ D'UNE POINTE SÈCHE REHAUSSÉE D'OR ET DE COULEUR

Il faut remonter jusqu'au dix-huitième siècle pour retrouver un Almanach qui ait été fait exclusivement pour être en harmonie avec le luxe et les élégances de nos salons parisiens.

L'Almanach « HENRI BOUTET » est le seul qui soit consacré par les femmes du monde, comme chose indispensable devant figurer sur leurs étagères et sur les tables de leurs salons, dont, par sa grâce, son élégance et son caractère si artistique, il est devenu un des plus délicats ornements.

Ceci explique la rapidité avec laquelle les exemplaires des trois années précédentes ont été épuisés.

Exemplaire sur vélin avec étui, papier fantaisie de couleur. Prix : 5 fr. 75.

**Exemplaire de luxe exécuté spécialement pour les cadeaux d'étrennes.**

Cet exemplaire est tiré avec un soin extrême sur japon de la **Manufacture Impériale,** les tranches en sont dorées, l'enluminure est particulière à cet exemplaire qui est renfermé dans un délicieux étui doublé de satin et orné de fers. Prix : 10 francs.

LES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN ET SUR JAPON NE SE VENDENT PAS SANS ÉTUI

Il est tiré, pour les amateurs 50 exemplaires sur japon numérotés, — les exemplaires contiennent un double état des pointes sèches dont un avant toute lettre. — Le prix en est, sans étui de : 20 francs.

Les exemplaires avec **14 pointes sèches** sur papier vergé des années 1886, 1887, 1888, sont épuisés. Il reste seulement quelques exemplaires de luxe à 10 et à 20 fr. des années 1887, 1888.

On rachète les exemplaires, en bon état des années précédentes.

**Adresser toutes demandes : Almanach Henri BOUTET, 4, rue des Petits-Champs, PARIS**

## VENTES ET ADJUDICATIONS

**MAISON** à Paris, rue Laffitte, 39. Rev. 15,560 fr. Mise à prix, 150,000 fr. JOLIE MAISON DE CAMPAGNE à Courbevoie, 5 min. stat. d'Asnières, r. des Couronnes, 5. Mise à prix, 25,000 fr. Adj. ch. des not. de Paris, le 26 fév. 89. S'adresser à Me GAMARD, notaire à Paris, 16, rue Choiseul.

**MAISON** à Paris, r. d'**Hautpoul, 2**. Cont. 240 m. Rev. br. 4,320 fr. Mise à pr., 25,000 fr. Adj. sur une ench. en la chambre des notaires de Paris, le 12 mars 1889. S'adresser à Me CHATELAIN, notaire, 37, rue Poissonnière.

**Chemins de fer de l'Ouest et du London Brighton**

## SERVICE DE PARIS A LONDRES

PAR

ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

**en 10 heures**

DÉPART TOUS LES JOURS (*Gare Saint-Lazare*)

1° Service de jour (pendant la saison d'été. — Traversée en 3 h. 3/4 : par trains de marée rapides, à heures variables.

*Voyage simple :* 1re classe, 42 fr. 50; 2e classe, 31 fr. 25.

*Aller et retour :* 1re classe, 71 fr. 25; 2e classe, 51 fr. 25.

2° Service de nuit (pendant toute l'année) par trains partant tous les soirs (dimanches compris) à 8 h. 50.

*Voyage simple :* 1re classe, 42 fr. 50; 2e classe, 31 fr. 25; 3e classe, 22 fr. 50.

*Aller et retour :* 1re classe, 71 fr. 25; 2e classe, 51 fr. 25; 3e classe, 40 fr.

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

## EXPOSITION UNIVERSELLE DE BARCELONE

Billets directs, aller et retour, à prix réduits. — *Vid* Limoges, Toulouse et Narbonne; durée du trajet : 26 heures 25 minutes.

# MENUS PARISIENS

PAR

**Henri BOUTET**

Sur un même thème, ***« La Parisienne »***, cette suite de gravures constitue un document des plus curieux et des plus séduisants sur la femme de notre époque.

Cette collection, commencée il y a cinq ans, n'a jamais été interrompue et se continue régulièrement par la publication de nouvelles séries.

Dire que cette collection comprend plus de TROIS CENTS PLANCHES, c'est affirmer un succès sans précédent dans la publication d'une suite de gravures.

TITRES DE QUELQUES SÉRIES :

*Femmes à table — Les Frileuses — Aux Courses — Au Salon — Au Bord de la Mer — En Voyage — Au Bois — Les Patineuses — Scènes parisiennes — Au Bal — En Vacances — Soirées d'hiver, etc., etc...*

On trouve les MENUS PARISIENS d'HENRI BOUTET dans toutes les papeteries de luxe de la France et de l'étranger.

# PARIS - CROQUIS

***(Numéro d'Étrennes)***

Le numéro d'Etrennes de « PARIS-CROQUIS » est double. Il est tiré avec un soin tout spécial et l'enluminure de sa couverture est rehaussée d'or.

IL CONTIENT :

**Texte par :** MM. ANDRÉ LEMOINE, MARCEL BAILLOT, HIPPOLYTE BUFFENOIR, HIPPOLYTE DEVILLERS, PAUL DUPRAY, CHARLES FRÉMINE, JULES DE MARTHOLD, ANTONY VALABRÈGUE, DANIEL MAILLARD.

**Illustrations par :** MM. AUGUSTE LEPÈRE, PATRICE DILLON, AUGUSTE GÉRARDIN, ERNEST GRENIER, PAUL ROSSERT, HENRI BOUTET.

HORS TEXTE. — **CALENDRIER POUR 1889, pointe sèche d'Henri Boutet, sur Chine appliqué.**

Ce Calendrier, véritable *gravure d'Art*, peut être accroché dans un salon. C'est du reste le but que s'est proposé *PARIS-CROQUIS* en le publiant dans son numéro d'Etrennes : Faire un Calendrier qui puisse avoir sa place au milieu des objets d'un intérieur de goût.

***PRIX DU NUMÉRO SPÉCIAL. . . . . 1 FR. 50***

*Tout nouvel abonné d'un an recevra gratuitement ce numéro d'Étrennes.*

Rédaction et Administration, 4, rue des Petits-Champs. — PARIS

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 329.-9